Ces héros au sourire si doux...

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **58 (1929)**

Heft 5

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

C'est un essai que tente notre société, à la demande de quelques sections (en langue allemande seulement).

Ces cours se proposent de donner aux instituteurs des directives pour l'introduction des méthodes actives dans leur enseignement.

Nous encourageons vivement institutrices et instituteurs à profiter de ce cours de vacances. Les prospectus et les formulaires d'inscription peuvent être demandés au Département de l'Instruction publique et au Musée pédagogique. Les formulaires d'inscription doivent être envoyés au plus tard le 31 mars au Département de l'Instruction publique du canton de domicile.

Ces héros au sourire si doux...

Durant l'entr'acte, deux jeunes filles, très jeunes évidemment, échangeaient leurs impressions sur le film que nous venions de voir. L'une d'elles, parlant du jeune premier, s'écria : « Ma chère, il est exquis, il est sublime, il est à tomber à genoux ! » L'autre répondit, après nous avoir lancé un coup d'œil comparatif et méprisant : « Il est encore mieux que çà ! Comme les hommes ordinaires, à côté, paraissent mesquins, inélégants et pauvres ! »

Bien que légèrement vexés, nous ne cillâmes pas, Tiburce et moi, sous l'insulte. Nous en avons d'ailleurs entendu d'autres. Nous nous mîmes simplement à admirer violemment, hautement, le physique digne d'éloges de la charmante ingénue-étoile. Et Tiburce, qui ne pratique guère le pardon des offenses, murmura, assez haut qu'on l'entende : « Comme les autres femmes, à côté d'elle, paraissent ternes, stupides et fagotées ! »

Le résultat dépassa notre attente et nous encaissâmes avec volupté quelques coups d'œil d'un noir tragique.

En sortant, Tiburce me déclara : « C'est inouï de constater à quel point les vedettes masculines de l'écran nous font concurrence, une concurrence très déloyale. Ces gaillards-là ont tous les atouts. Nous, rien que des fausses cartes. Ils savent, de par leur profession, monter à cheval, sourire intelligemment, embrasser sur la bouche, dépenser sans compter, accomplir les actions les plus folles tout en restant admirablement peignés. Ils vivent, grassement payés, dans le rêve et la fantaisie. Nous, nous trimons dur dans la simple et pauvre réalité.

« Nous nous grattons parfois l'omoplate avec des gestes ridicules. Eux, jamais. Il nous arrive de nous fourrer les doigts dans le nez à la dérobée. Eux n'ont pas de ces petits besoins, de ces affreuses médiocrités, de ces irréparables abandons. Ils n'utilisent que des mouchoirs de batiste et sauvent à journée faite de belles innocentes, incomprises et malheureuses.

« Et puis, surtout, ils se taisent. Dès qu'on se met à parler, ça gâte tout. Ce n'est plus ça : On peine, on cherche, on fait des efforts, et alors, comme on ne peut pas être partout, on met les pieds en dedans ou l'on se dandine sur une jambe avec un air florissant et évasé. Tandis qu'eux, ils ont toujours le temps de se surveiller, de s'occuper de leurs pieds, de leurs mains, de leurs regards et de leurs sourires. Nous sommes handicapés ! »

— « Tiburce, interrompis-je, serais-tu jaloux par hasard ? »

SOCIÉTÉ DES INSTITUTRICES

Réunions mensuelles : *A Romont :* Jeudi, 21 mars, à 2 h., à l'Ecole ménagère.